

Avec NINI THEILADE, *maîtresse de ballet*

Avec son beau visage de madone scandinave et son corps délié en perpétuel état de « grâce », Nini Theilade, à l'automne de la vie, est encore l'incarnation même de la Danse...

Sur la pointe des pieds, elle a fait plusieurs fois le tour du monde. Danoise, née à Java où sa mère dirigeait une école de danse rythmique, Nini Theilade a très vite été considérée comme une des futures étoiles du monde de la danse. A 14 ans, elle donne déjà à Copenhague des récitals en soliste. A 18 ans, elle crée à Stockholm sa première chorégraphie. A 19 ans, elle devient danseuse étoile des ballets de Monte-Carlo. A 25 ans, en même temps qu'elle met au monde une petite fille, elle fonde sa première école de ballet à Rio de Janeiro.

Mais la vie de Nini Theilade, ce n'est pas seulement cette montée vers la gloire et le talent dont elle témoigne. C'est aussi la volonté et le courage de repartir à zéro autant de fois qu'il le faut : quand elle doit interrompre sa carrière pendant dix longues années pour des raisons familiales ; quand elle est amenée par les circonstances à recréer à plusieurs reprises son école de ballet : après Rio, à



Mexico, puis à Svenborg au Danemark où elle avait fondé un véritable centre international de danse et de chorégraphie, enfin à Lyon où elle vient d'ouvrir, le 1^{er} mai près de l'Opéra (18, rue Joseph-Serlin) une académie de ballet.

Les raisons qui l'ont poussée à quitter le Danemark et à s'installer à Lyon ? « L'art a besoin de liberté pour s'épanouir et cette liberté au Danemark, j'avais l'impression de ne plus la posséder pleinement. Si je suis venue à Lyon, c'est pour plusieurs raisons : j'y avais d'excellents amis et cette ville en pleine expansion, où la tradition culturelle a toujours été très vivace, me paraissait très stimulante. Je pensais qu'une école de ballet de haut niveau y avait sa place ».

Affronter une nouvelle ville, de nouveaux élèves ne lui fait pas peur : « Les mentalités changent mais le travail est identique. Et la danse est un lien si fort, un langage tellement universel qu'elle réussit à effacer les différences... ».

« Tout le monde, dit-elle, devrait faire de la danse dès son plus jeune âge, car elle satisfait le désir d'expression de chacun... C'est dans cet esprit que Nini Theilade a tenu à ouvrir son école à tous : débutants, élèves confirmés et professionnels.



Par ailleurs, elle a créé des stages d'assouplissement et d'expression corporelle pour les femmes de tous âges et également pour les enfants...

Les qualités requises pour devenir un professionnel ? « Le talent hélas ne suffit pas. Il faut aussi avoir la morphologie. Une morphologie offrant le maximum de possibilités pour la danse... Enfin, j'affirme qu'on ne peut pas devenir un professionnel si l'on n'a pas le feu sacré. Danser exige une discipline rigoureuse et une vie d'ascète. C'est tellement dur que certains élèves, bien qu'ils soient très doués, ne tiennent pas le coup... Ils abandonnent quelquefois tout près du but et je dois dire que cela me désole... En revanche, ceux qui ont eu le courage d'aller jusqu'au bout, ont tous trouvé sans difficulté une place dans les meilleurs ballets ».

La place de la danse dans le monde d'aujourd'hui ?

« Elle est très importante. Si cet art a connu un certain marasme entre les deux guerres, ce n'est plus le cas aujourd'hui. La danse a beaucoup gagné sur le plan technique. Et des hommes comme Maurice Béjart ont su donner l'impulsion nécessaire à son renouveau ».

Le rêve de Nini Theilade, c'est de fonder elle aussi un groupe avec qui elle puisse créer des chorégraphies et monter des spectacles... Souhaitons que Lyon lui offre cette chance...

Ch. SISTERON